

„ du monarque. Ses sujets qui l'avoient ado-
 „ ré, l'ont condamné au supplice ; ses sol-
 „ dats l'y ont traîné ; son peuple a vu ce
 „ forfait avec des yeux tranquilles. Sa mort
 „ n'a pas été vengée, & son auguste épouse,
 „ la fille des Césars, celle qui fut la plus
 „ puissante reine du monde, a versé son sang
 „ sur le même échafaud ; elle s'y est vue
 „ conduite dans le costume des plus vils cou-
 „ pables, pour insulter en elle à la majesté
 „ de tous les souverains, & l'avilir s'il étoit
 „ possible. „

„ Tant de fureurs, loin d'affouvir la rage
 „ des forcenés, lui servent d'aliment ; le goût
 „ du crime se fortifie par le crime ; le peu-
 „ ple François est une bête féroce qui a goûté
 „ le sang, & qui veut vivre de sang. Après
 „ s'être abreuvé du plus pur, il ne choisit
 „ plus : toutes les vies sont indistinctement
 „ menacées, attaquées, sacrifiées. Ce que l'é-
 „ tat a de plus distingué & de plus respec-
 „ table est entassé dans les prisons avec ce
 „ qu'il a de plus vil, avec des citoyens de
 „ toutes les classes, sans égards pour l'âge &
 „ pour le sexe. Quiconque a le malheur d'é-
 „ tre riche ou vertueux, y est précipité, en
 „ proie au besoin, & attendant la répétition
 „ des massacres. Des tribunaux d'affassins sont
 „ multipliés, des armées de bourreaux sont
 „ organisées, pour couvrir le royaume de vic-
 „ times humaines. „

„ Et ce n'est point dans le fanatisme d'une
 „ guerre civile que s'exécutent ces horreurs ;
 „ c'est avec un sang-froid plus révoltant que